

## Fable de Jean-Baptiste Foucaud ( 1747-1818 )

PER AUVIR LA FABLA CLICATZ : [AQUI](#)

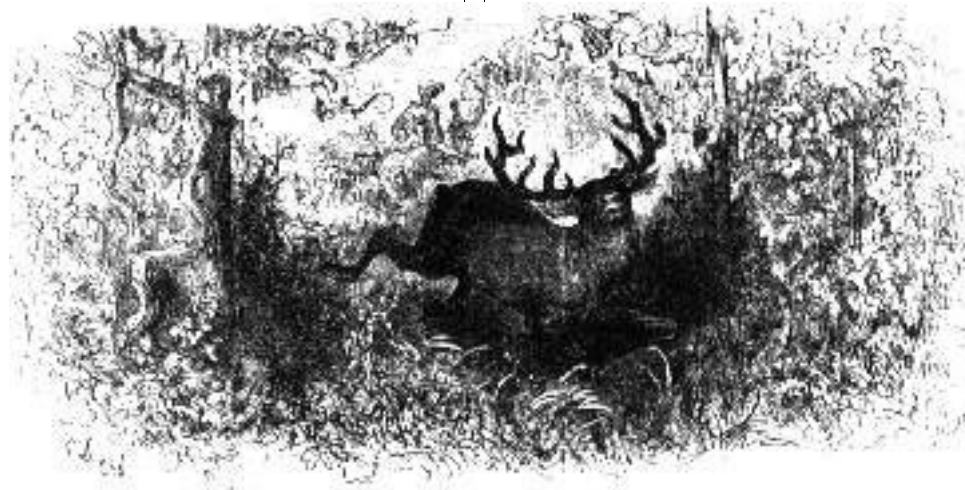
(POUR ECOETER LA FABLE CLIQUEZ ICI ↑

UN cervi 'corsat mas de pres,  
Per 'na tropa de chens de Chaça,  
Dins 'na vinha trobet 'na plaça  
Que tot-d'abòrd lo turet dau dangier.  
Qu'ela vinha nauta, tofuda,  
Trompet lo nas ni-mai la vuda  
E dau chaçadors e dau chens,  
Qu'a la fin de-las fins  
quiteren la partida.  
D'abòrd que la tropa es partida,  
Quet ingrat se metet de brotar a leser  
La fuelha granda e pitita  
Que li 'via sauvat la vita

Un cerf poursuivi, mais de près,  
par une troupe de chiens de chasse,  
dans une vigne trouva une place  
qui tout d'abord le tira du danger.  
Cette vigne. haute, touffue,  
trompa le nez et la vue  
et des chasseurs et des chiens.  
qui, à la fin des fins,  
quittèrent la partie.  
Sitôt que la troupe est partie,  
cet ingrat se mit à brouter à loisir  
la feuille grande et petite  
qui lui avait sauvé la vie.

Illustration :

Gustave Doré



Eu paiet char queu copable plaser,  
Car los chaçadors l'entenderen,  
L'i tornaràn,  
Lo vergueren,  
Lo traperen ,  
E los chens l'ecbreren ;  
Lo paubre diable a demieg mòrt,  
Disset : Per lo segura, merita ben mon sòrt,  
Aura vese ben qu'ai 'gut tòrt.

Ingrats profechatz n'en ; la fin de quela fabla  
Vos mòstra qu'una man copabla

Il paya cher ce coupable plaisir ;  
car les chasseurs l'entendirent,  
y retournèrent,  
le virent,  
l'attrapèrent,  
et les chiens le déchirèrent.  
Le pauvre diable, à demi mort,  
dit : assurément, (je) mérite bien mon sort.  
Maintenant (je) vois bien que (j')ai eu tort.

Ingrats, profitez-en. La fin de cette fable  
vous montre qu'une main coupable,

Levada contra un benfaseire,  
Ne tarda pas d'aver son tor.  
E lo bon diu, per punir vòstra audaca,  
permet que sia i 'ribat  
Qu'un ingratt sia punit drech dins la mesma  
plaça  
Ente l'avia d'abord sauvat.

Levée contre un bienfaiteur,  
ne tarde pas à avoir son tour.  
Et le bon Dieu, pour punir votre audace,  
a permis qu'il soit arrivé  
qu'un ingratt soit puni juste à la même place  
où il l'avait d'abord sauvé.

Pour les commentaires voir original ci-dessous .

**Transcription Jean Delage . (2014)**

**Traduction: Emile Ruben. (1865)**

**Lue par Jean Delage.**

**Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser,  
interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs  
Conception réalisation Jean Delage**

**TEXTE ORIGINAL PAGE SUIVANTE EDITION 1809 J-B  
BARGEAS**

**Nos remerciements à Monsieur Jean Claude Clément, de  
Rochechopuart qui nous a fournis les copies de son exemplaire des  
fables de Foucaud.**

Un cèr cõvõla, mà de prei,  
Pèr no troupo de chei de chasso,  
Dì no vigno troube no plaço  
Que tou d'õbor lou tire dô dangeci.

Un cerf poursuivi, mais de près, — par une troupe de chiens de chasse, — dans une vigne trouva une place — qui tout d'abord le tira du danger. — Cette

— 154 —

Quelo' vïguo, auto, toufudo,  
Trompe lou nâ ni mai lo vudo  
E dô chõssõdour e dô chei,  
Qu', õ lo fi de là fi, quitèren lo partido.  
D'õbor que lo troupo ei partido,  
Quel ingra se mete de broûtâ õ lezei  
Lo felio grando e pitito  
Que li vio sõva lo vito.  
O põye char queu coupable plõzei;  
Car lou chõssõdour l'entendèren,  
Li tournèren,  
Lou veguèren,  
Lou trõpèren,  
E lou chei l'eicebrèren.  
Lou paubre diâble, õ demiei mor,  
Disse : pèr lou segur, merite bien moum sor.  
Oro, veze bien qu'ai gu tor.

vigne, haute, touffue, — trompa le nez et la vue — et des chasseurs et des chiens, — qui, à la fin des fins, quittèrent la partie. — Sitôt que la troupe est partie, — cet ingrat se mit à brouter à loisir — la feuille grande et petite — qui lui avait sauvé la vie. — Il paya cher ce coupable plaisir ; — car les chasseurs l'entendirent, — y retournèrent, — le virent, — l'attrapèrent, — et les chiens le déchirèrent. — Le pauvre diable, à demi mort, — dit : assurément, (je) mérite bien mon sort. — Maintenant (je) vois bien que (j')ai eu tort.

Ingrâ, proufita-nen. Lo fi de quello fablo  
Voù môtro qu'uno mo coupablo,  
Levado countre un bienfõtour,  
Ne tardo pâ d'õvei soun tour.  
E lou Boun-Di, pèr puni vôtro õdaço,  
O permei que co chio riba  
Qu'un-ingra chio puni dre di lo meimo plaço  
Ente õ l'õvio d'õbor sõva.

Ingrats, profitez-en. La fin de cette fable — vous montre qu'une main coupable, — levée contre un bienfaiteur, — ne tarde pas à avoir son tour. — Et le bon Dieu, pour punir votre audace, — a permis qu'il soit arrivé — qu'un ingrat soit puni juste à la même place — où il l'avait d'abord sauvé.

1. *Quelo*, cette. *Qucu* et *quel* devant une voyelle; que, pron. relat., qui; *quau* et *qual* devant une voyelle, quel; *quete*, *queto*, ce, cette; *qui*, adverbe, là, etc. semblent avoir souffert l'aphérèse de l'õ initial, car ils existent avec la voyelle dans le Bas-Limousin, la Gascogne, le Languedoc, le Béarn et la Provence. Les mots romans correspondants avaient aussi la voyelle initiale : *AQUEL*, ce, *AQUELA*, cette; *AQUEST*, ce, *AQUESTA*, cette; *AQUO*, ce; *AQUI*, là.